

tée de 1908, en première main au 1er septembre 1909:

	Caisse
Chinook et King	291,000
Rouges Sockeye et Alaska	3,504,000
Rouges Moyens, Cohoes et Silversides	395,000
Roses et Chums	1,850,000
Total	6,040,000

Les meilleures estimations que l'on puisse obtenir en ce moment sur la production probable en 1910, sont les suivantes:

	Caisse
Chinook et King	250,000
Rouges Sockeye et Alaska	2,000,000
Rouges Moyens, Cohoes et Silversides	400,000
Roses et Chums	850,000
Total	3,500,000

Rien à reporter de l'emballage 1909.

En comparant les chiffres ci-dessus, on voit que l'approvisionnement en saumon pour les douze mois prochains n'est pas beaucoup supérieur à 50 pour cent de la quantité réellement achetée par le commerce pendant les douze mois derniers; malgré l'énorme quantité—en fait, la plus grande connue—achetée par le commerce pendant les douze mois derniers et surtout pendant soixante jours, l'automne dernier, nous croyons que le nouvel emballage arrive sur le marché le plus dépourvu que l'on ait encore vu, les saumons rouges et roses d'Alaska disponibles étant aux plus hauts prix connus."

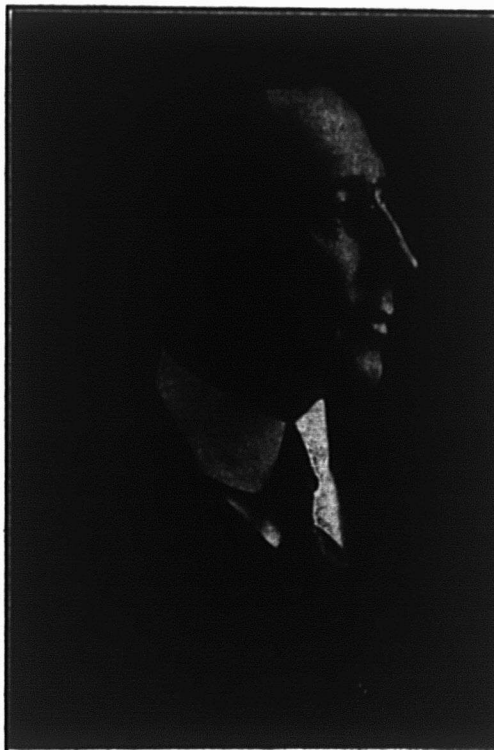
Les épiciers en gros de New York ont déclaré que(bien qu'ils se rendent compte que les prix sont extrêmement élevés, ils pensent que la base est entièrement justifiée par les conditions. Ils ne s'attendent à aucune difficulté dans la vente du saumon cette année, en raison des prix. Au contraire, ils croient qu'il sera difficile de satisfaire la demande.

LES BEAUTES DE L'OUEST SUR LE PARCOURS DU G. T. R.

M. H. R. Charlton, gérant du département de la publicité du chemin de fer du Grand Tronc est un homme infatigable. L'autre jour il arrivait à Montréal à 7.30 du matin venant de Winnipeg après avoir fait une tournée de 3,000 milles dans le nouvel Ouest qu'ouvre le G. T. R. A huit heures et quelques minutes il était à son bureau et donnait une entrevue relative à son voyage.

Dans sa tournée, M. Charlton était accompagné d'un artiste, d'un photographe et de plusieurs journalistes anglais et américains. Partis le 17 juin les voyageurs commençaient réellement leurs travaux dix jours plus tard lorsqu'ils quittèrent Wolf Creek, à 123 milles à l'ouest d'Edmonton. Là, abandonnant la voie ferrée, ils suivirent la rivière McLeod qu'ils abandonnèrent peu après, à un endroit où le poisson est abondant et où ils trouvèrent l'ancien chemin de portage.

"C'est dans ces environs-là," dit M. Charlton, "que m'est arrivé une sorte d'aventure, comme on peut toujours s'attendre à en avoir dans un pareil voyage. Nous longions le bord d'un précipice; j'étais monté sur un cheval plutôt tranquille; pour une raison quelconque, le cheval fit un écart et la sangle cassa, je tombai à droite du cheval et la sangle tomba à gauche dans un ravin profond de 600 verges; je l'aurais accompagnée, si je n'étais tombé de l'autre côté. Une autre fois en traversant un cours d'eau rapide, le cheval de l'un de mes compagnons perdit pied et l'homme et le cheval furent enlevés par le courant. Comme l'homme ne pouvait nager nous lui criâmes de quitter ses étriers et de se cram-



M. H. R. CHARLTON,

Gérant du département de la publicité du chemin de fer du Grand Tronc

ponner à un billot qui heureusement était à sa portée. C'est ce qu'il fit et finalement il fut sauvé avec énormément de difficulté. Une autre aventure qui aurait pu être sérieuse fut celle qui survint quand un petit canot qui contenait presque toutes nos provisions fut submergé et rapidement entraîné dans le Big Canon à une centaine de milles de Fort George; pendant deux jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que nous fussions revenus au milieu de la civilisation, il nous fallut vivre de la chair des chèvres sauvages que nous tuions.

Dans le rapport qu'il prépare, M. Charlton ne sait quelles expressions trouver pour décrire les scènes magnifiques qui se sont déroulées devant ses yeux et indiquer les immenses ressources de ce nouveau et immense Ouest. Dans chacun des paragraphes il s'essaye à employer des expressions nouvelles dans

le but de donner au Président une idée de ce qu'il a vu et par moment, il semble y renoncer disant qu'on a pu obtenir de bons croquis et d'excellentes photographies qui montreront ce qu'il tente d'expliquer.

Les voyageurs eurent de nombreuses difficultés à surmonter, mais à ce sujet ils parlent peu, le lecteur devra compléter les détails quand il lira des paragraphes comme ceux-ci: "Il n'y a pour ainsi dire pas de sentier de Grand Forks au Mount Robson et notre parti avec l'aide de quelques prospecteurs s'est taillé un chemin de manière à pouvoir arriver à la base de la montagne et obtenir quelques croquis de plusieurs des principaux points de vue, tels que glaciers, lacs, chutes d'eau, etc." —"Nous avons descendu le Frazer en canot jusqu'à Fort George en six jours, parcourant une distance de 320 milles.

M. Charlton considère la vallée de l'Alaska comme un des sites les plus remarquables du Canada. Souvent les montagnes s'élèvent à plus de 5,000 pieds au-dessus de la ligne qui les gravit en les contournant.

Au Parc Jasper, où il y a une réserve d'une superficie de cinq mille milles carrés, les excursionnistes ont visité les sources chaudes, actuellement d'un accès très difficile, mais que le chemin de fer atteindra bientôt. Il y a là onze sources dont la température varie de 111 à 127 degrés; la seule dans laquelle on puisse se baigner est celle de 111 degrés et encore faut-il y aller avec précaution. L'eau est sulfureuse et de forte densité; on peut sentir l'odeur du soufre à un demi-mille avant d'atteindre les sources. Pour y arriver le voyage a été très très dur, mais ceux des voyageurs qui s'y sont baignés ont déclaré qu'ils se sentaient aussi frais qu'au moment du départ. L'eau a semblé provoquer le sommeil et être très affaiblissante si on y séjourne trop longtemps. Des moutons de montagne, des ours, des caribous, des perdrix et autres animaux de chasse ont été vus à profusion dans le Parc Jasper, mais ils sont gardés d'une manière efficace, les officiers du gouvernement ont scellé les carabines des voyageurs avant qu'il leur ait été permis de pénétrer dans le parc. Plus haut que l'Athabaska ils ont trouvé un homme établi là depuis dix-sept ans, ce qui prouve que là on peut produire blé, pommes de terre et d'autres sortes de légumes.

Mais peut-être ce dont M. Charlton se montre le plus fier c'est qu'il a pu transporter huit douzaines de négatifs sur un parcours de 4000 milles sans en briser un seul. "Ces négatifs ont été mon plus grand souci", dit-il, "car c'est la seule chose qui pouvait montrer en partie ce que nous avions vu et j'ai été heureux de pouvoir m'en débarrasser et de savoir qu'enfin ils étaient sauvés et en sûreté.